ROUBAIX | Toleph: 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING | Teleph

Directour : Eug. GUILLAUME

L'illustre malade est sorti du coma à deux reprises, s'est alimenté légèrement, a prononcé quelques mots, mais son état reste désespéré

Contre toute attente, le maréchal Joffre, qui est eutre dans le coma lundi vers 16 h., vit encore, après avoir recouvré quelque peu sa connaissance pandant une partie de la Maigré la pluie qui tombe en rafaies légères, la foule est aussi dense que la veille, nuit,



D'instant en instant, des automobiles stop-pent devans l'eutrée da la clinique. Ou recon-nait au passage la Diupart des personnalités veuues sux nouvelles depuis le début de la graye maladie du maréchal Joffre.

Les nombreuses visites de personnalités

A 18 h. 40, M. Barthou arrive à la clinique, où il est immédiatement lutroduit dans la chambre du maréchai Jostre.
Quisques tratants après, M. Steeg, président du Couseil descend, de volture, appose sa signature sur le registre et se retire, après avoir pris connaissance du dernier bulletin de santé.

de santé.

Le Mintstre de la Guerre, qut est resté pins
d'un quart d'heure au chevet du giorieux soldat, a fait la déclaration suivante et quittant
la maison de santé; a Le Maréohai s'est légèrement alimenté ce matin d'un peu de lait et
a pu prenencer quelques pareles. Sen faint
eat plutôt beau, maie son état reste teujeure
extrémement grave. Comme me disaient hier
les médeoins, il est perdu, maie il peut lutter



EN HAUT : M Barthou, interviewé à sa sortie de la cliuique, sur l'état du maréchal. — EN BAS : Les journailstes et photographes attendant les personnalités vanent aux nouvelles. (H. Manuel).

La prodigieuse vitalité du grand chef, un cœur d'une robustesse exceptionnelle ont accompit ce que hier matin, à 6 h., le docteur Fontaine appelait, comme in quittait le cheyet de son maiade, un cas presque unique. « I.e Maréchal s'est assoupi depuis 10 h. iundl soir. Il n'est pas sorti de sa torpeur, a ajoute le praticien, C'est un état qui peut se prolonger durant touts la mailnée en-

Nuit calme

A & h., l'Etat-Major du marcohai Joitse a communique le builelin de santé sulvant .:

e Nuit caime. Le maiade n'eal pas retembé dans le come, li a pu S'alimenter et prononcer quelques paroles. Noanmoins les poumons s'encombreni et la respiration reste irrégulière. Le pronestic demoure aussi grave.

Signé : Prefesseur Leriche, docteur Beulin ».

L'animation devant la clinique

M. Laffilièe, gendre du maréchal Joffre, quite la clinique à 8 h. en déclarant aux journalistes qui ont passé la nuit devant la maison de santé que l'état du malade ne s'est pas modifilé depuis minuit.

Quelques minutes après, les lacoulques paroles de M. Laffilliée sont confirmées par le colonel hemazos qui, de la porte de la chrique, donne locture à haute voix du communiqué national en présence de la touis qui se groupe autour des journalistes.

qui se groupe autour des journaisses.

La rus Oudinot, habliuellement si tranquille, a revêtu son animation des jours précédents, Depuis 7 h., heure à laquelle le professeur Leriche et le docteur Boulin sont arrivés à la clinique, de nombreuses persounes s'inscrivent sur les registres de signature et s'efforcent d'obtenir des précisions

LE BOXEUR DUGARDIN

FUT TUÉ A LILLE

D'UN COUP DE POING

LES CONCLUSIONS DE L'AUTOPSIE

L'ENQUETE DE LA POLICE

L'ENQUETE DE LA POLICE

Par aillenrs, M. Baumelou ac coutinué hier
on anquête. De nouveau, il a entendu M. le
doctenr Penant, qui fui a affirmé que les couditions de la rencontre avaieut été régulières.
C'est là un grand point en ce qui concerne
ractiou de la Justice, Et c'est pourquoi
M. Henant, que d'iustruction, entendra autourd'hui l'adversaire de Roland Dugardiu, le
boxeur Fontaine, dans le boit de s'luformer si
le coup porté était blen réguller et dans queiles conditions il fut porté.

VINGT VICTIMES DE L'INCENDIE DE L'HOTEL DE COCHRANE

Comme on demandait an Ministre de la Guerre si le Maréchai l'avait reconnu M. Bar-thou ajouta : « Le Maréohai est serti du cems mais il reste dans un état de demi-incons-cience qui ne lui permet pas de recenhaitre sée visitoure a.

Délicate attention

D'autres personnalités arrivent eucore: Voici le général Weygand en civil; M. Alaxandre Millerand: Mgr Maglioue, nonce apostolique: MM: de Castellane, Quinonès de Léon, le colonel Fabry: M. MILLOT, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, ainsi qu'un très grand nombre d'amis personnels du maréchal;

A 10 heures, M. Manaut, ancieu sous-secré-taire d'Etat à l'Intérieur, arrive, accompa-gé de M. Maillard, le sculptur du futur mo-nument qui sera élevé à Rivesaltes à la mé-moire du valuqueur de la Marue.

M. Mauaut est également accompagné de un de ses amis, porteur d'un panier de eurs. Ce sont des camélias et des mimosas de livesaltes, cuellils spécialement pour le maré-hal à proximité de sa maison uatale, déclare-

chal à proximité de sa maison uatale, déclare-til eu passank. Les photographes se pressent autour du général Gouraud, qui arrive, cependant que la foule se découvre respectueusemeut.

Le général Gouraud, grand mutilé, est admis dans la chambre de son lilustre frère d'armea, A son départ, sou visage soucieux, crispé par l'émotiou, trahit sa profonde douleur.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

CE SOIR, A MINUIT...



LA ROCAMBOLESQUE AVENTURE DU CHAUFFEUR DE TAXI LILLOIS

résulté.

M. Joe y a perdu des meuus objets qui encombreut toujours les poches, une montre en or, la chainette, son ports'eullie et., ses lliusions sur ce qui peut peraitre heureux de la latt, pour un chauffeur de taxt, de charger la nuit, des clients pour une course

Interurbaine.

Par contre, il n'a pas perdu son sang-froid et il conte, pialsammeut, son aveuture à tous ceux qut la jui demandent. S'il ne s'agissait d'un homme paisible ayant depasse l'age cauonique et si nous étions en présence d'un jeune homme atteint par l'imagination romanesque, nous pourrions trouver invraisemblable cette singuitère histoire.

Nous avons effectué une enquête tant pour la mise au point des détails de cette egression que poor détermiuer ce qu'il y a de touffu et d'étrange dans cette rocambolesque aventure

Un précédent

Il y a sept ena envirou, M. Louis Joos avait leisse devant un oafs une Voiture neuve, une Berilet-12 chewaux, cound-limousine, qu'on il vola pendent qu'il « tridqualt » avec des amis. L'auto fut retrouvée le lendemain dans un fosse, vers Sequedin.

La journée de dimanche du chauffeur

« Le petit Louis » comme on l'appelle fami-lièrement avait fait dans sa jouruée domini-cale trois courses; il avait conduit un client à Doual, il avait emmené des gens à Wazem mes et l'autre course avait été faite eu ville. Les charifeurs de lart out tonjours de l'ar-

Vofci Quesuoy. On allez-vous r

Las deux-voyageurs assis-derrière le chauffen descendent eu disant avec un fort accent flamend;

Attendez-nous.

Puis ils disparaissent. Notons que M. Joos las crut au café. Après une attente d'une las crut au café. Après une attente d'une las crut au café.

demi-heute, M. Joos dit a son peu loquace clieut ;
— Vous allez blea boire une chope ?
Pas de réponse.
La question réitérée trouve uu vegue acquiescement.
A 19 h. ils buvaient une chope, après quoi ils remontèrent en voiture.
A 19-h-10, les autres ludividus arrivaient et s'installaieut également.
— Où vous allez maintonant, redemanda le le chauffeur?
— A Comines, lui fut-li répondu.
Et la voiture démarra.

A Comines et Sainte-Marguerite

Il était 19 h. 30. A Comines même manège. Les deux hommes descendirent, disparurait deux de puil-les revinrent en disent ;

Bu route pour tille!

Sur la route, le voisin du chauffeur fui crie, en brequeut un evevoiver devant le visage de M. Joss. : Descends:

Doctiement, M. Joss bloqua ses freins et descendit. La portière arrière s'ouvrit pour le receyoir, mais il fut violemment 'tirs de l'intérieur.

Rocambole n'eut pas fait mieux

Ici se place la scèue du film, rrès américain, où rien ne menque. Ni le « haut tes mains i-effrayant ni le mouchoir dans la bouche, seuf qu'il n'était pas imbibé de chloroforme, ui le bâllion étouffant, ni la menace des poignards moriels au moindre geste (c'était parait-il des couteenx à crau d'arrêt s'il vous plait), ni la ligature des maius derrière le dos avec une

UNE SANGLANTE TRAGEDIE A DIVION

Un Polonais jaloux et paresseux a tué son épouse, pendant son sommeil, de deux balles de revolver, puis il s'est fait justice

La série rouge continue. Hier c'était à Billy-Montigny où un Polonais exterminalt son épouse, ves enfants puis se pendatt. Un autre drame presque analogue vient de se dérouter a Divion-la-Clarence, dans l'ar-rondissement de Béthune. L'auteur est encore un Polonais qui, après avoir revolvérisé sa femme, se suicida, dans son lit, près du betceau où reposalt leur enfant, age de huit mois.

Un bébé pleurait

en/ant, dge de huit mois.

Un bébé pleurait

D'après notrs enquête, faite sur place, le drame remonterait au lundi main 29 décembre, mais on ne découvrit l'horrible tragédie que mardi 30.

L'agent de pour son service à la cité des Mines tait alle pour son service à la cité des Mines tait alle pour son service à la cité des Mines tait alle pour son service à la cité des Mines tait alle pour son service à la cité des Mines tait alle pour son service à la cité des Mines tait alle pour son service à la cité des Mines tait alle pour son service à la cité des Mines tait de le 'long de la route le le 'long de la route le le 'long de la route nationale d'arres à Boulogne, fut 'nformé par uue Po-tonaise qu'un bébé pleurait dans la maison es présenta à la maison, rappa à plusieurs reprises, mais personne ne lui répondit.

L'agent se présenta à la maison, rappa à plusieurs reprises, mais personne ne lui répondit.

Cependant l'enfant continuait à pleurer. Une vitre fut brisée à une fenètre qui donne sur le rez-de-chaussée; l'agent de police leva le rideau et un horrible specthaus et un horri

Trzesicki était jaloux et paresseux

ct paresseux

M. François Plaski, père de la malheureuse
victime, habitant Calonne-Riscuart, 4, ruf de
lean, qui avait de prévent au randit jur les
listux et its le récit suiveut au commissairs;
« Ma fille, qui était mariée en août 129,
u'a lamais été heureuse en menage; mon
gandre, un détraque parassaux et laboux ne
cessait de la brutaliser. A deux reprises, elle
avait du abandonner le domicile coujugal,
parce que son mari la menaçait de mort. De
puils quelques temps ça paraissait aller mileux
et dimanche 28 décembre, mon gendre et ma
fille vinrent passer la 'ournée chez moi à
Calonne-Ricouart et à ce moment rien u'indiquait que Trzesicki aliait mettre ees ancienués menaces à exécution.
« Une discussion à dû avoir lieu eutre les
époux des leur retour de Calonne-Ricouart et
mon gendre auis commis, pendant que sa
femme était couchée, son acle horrible ».
M. François Plaski n'a aucun regret pour
son gendre qui u'était, répéta-t-il, qu'uu détraqué laionx et paresseux. Ses déclarations
sont d'ailieurs corroborées par celles des personnes du voistuage.

Le drame se déroula

Le drame se déroula vraisemblablement vers 8 heures du matin .

Une volstne, Mme Couvreur, qut habite le nº 18, a déclaré avoir, fundi matin vers huit heures, entendu plusieurs détonations, mais comme il y avait un mariage dans la cité, elle pensa qu'ou avait fait éclater des

peiards et ne porta pas pius d'attentiou; mais fut assez intriguée par le bébé qui pièrrait à l'ilitérieur de la maison, mais ceta arrivait a l'interieur de la maison, mais ceta arrivait assez souvent peddant ies absercée de Mme Trzesicki! Ne codualssaut que de date, récante ses voisins polonais, elle navant pas ose allar voir ce qui se passait.

Elle aussi déclare que Trzesicki faisait souvant des scènes violentes à son épouse et ne travaillait qu'irrégulèrement. Elle sjoute que l'aisance éfait loin de regner au foyen.

Ou plaint la maheureuse victime, mais on accable le meuririer. Le petit orphèin qu'il alisso à été recueilli par des voisias, polonais en attendaut d'etre remis aux grands-parants.

Le parquet informé

Le parquet informé

M. Saivaire, commissaire de poite, informa le Parquet, mais toute actiou judiciare est étéinte par suite du suicide du meurtrier. Notons enfin que firedeix ne/se trouvait en mais de la comme de la constant de la comme de la constant de la comme de la

Le Réveil Illustré EST PARU

IL PUBLIE :

Deux nouveaux captivauts romans e LE: FAUTEUIL HANTE, par Gaston LEROUX et LA PUPILLE DE M. DE EREHANT, par Louis BERTHAL. —
Un roman-chema: LA MAISON DE DANSE, — La vie du Chema: MARION DAVIES, imiliatrice et LES
CLANS D'HOLLYWOOD. — Le Châti-DEAMS D'HOLLYWOOD. — Le châti-meut des grauds mâlaiteurs : UN DE-PART POUR LE BACNE. — Siguee mystérieux et présages. — LES DIX ANS DU « RÉVEIL ILLUSTRE » — PETITES ENQUETES, etc., etc.

PRTITES ENQUETES, etc., etc.

VOIR EGALENIENT: ses photos regionales et d'actualités sur : Les jolies artistes de ches nous, Mile DARIEL, du Grand Thébre 4s Talungoine, Lille suirelels, l'ancienas porte de Tournai: — Une étoile noire du Casine, de Paris, — Jours de Nouvel Au. — Une brillante étoile des Théatres parislens. — Chez les Anciens Cuirassiers du NORD. — Chez les fonctionnaires municipaux de LILLE, etc., etc.

Le numéro de 16 pages : O tr. 35

Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires

LES ÉLECTIONS ESPAGNOLES

On croit savoir que pour qu'il ne subsiste aucun doute à l'intenion du gouvernement de couvoquer les élections pour le le mars 1931, le général Bérenguer signera sous peu une déclaration catégorique à ce sujet.

LA CITÉ DES MUTILÉS DE GUERRE A LILLE

tuellament en construction en plein cour de Fives-Lille et à proximité de deux voies de tramay, pour des mutilés de guerre da l'Union que préside M. Balavoine. Four le printemps, tout le groupe sera construit ;

vertes. Co groupe forme un ensemble d'ameuble coquets, commodes et solides. Les maisons con coquets, commodes et solides. Les maisons cam-prennent : une cava : au res-de-chaussée, une salle, une cutsiue, une relaverie et w.-c.; au pre-mier étage : 3 chambres ; au deuxième étags, une chambre sur rue et un grauler sur cour ; un lar-dinet. Au centre du groupe, un vaste terre-piein. A la séance de l'Office départemental d'Habita-tions à Bon Marché du 39 décembre, il a été dé-

cidé que des traraux de terrassemant seralent ef tués pour ulvaier le terraiu des jardius et qu projet da travaux supplémentaires serait mis





LE CHAUFFEUR LOUIS JOSSE ET SA VOITURE

SON PROCÈS CONTRE LA C" DES TRAMWAYS

Ingardin, decree u unit fut mis knock-out, est éclaire.
Le doute n'est pius possible. Des consiations fu docteur Muller, médecin légiste, commis par M. Hénaut, iuge d'instruction au parquet de Lille, pour pratiquer l'aniopste du défunt, it résuite que Roiand Dugardin fut tué d'un coup de poing applique vigoureusement en veriu de loutes les règles de la boxe, et non d'une fracture du crâne consécutive à sa chute après coup, dans le vestidare des Ambassadeurs ou sur le ring même.

Voici les conclusions affirmatives du docteur Mülier:

« Roland Dugardin a reçu un coup de poing près de l'oreille gauche, sur le crâne, lequei coup de poing a fait éclater net des vaisseaux importants et provoqué une hémorragie méningée.

Le coup de poing reçu provoqua la rupture de quatre branches de l'artère méningée moyenne Quant à la chute dans les cordes du ring, elle ne provoqua que de simples ecchymoses à l'arrière de la tête. Si Roland Dugardin ne décéda pas de snite, s'est qu'il failut un certain temps au sang spandu intérieurement pour gagner la mataintesse précède de mouvements nerveux, d'abord, puis la mort trois quarts d'heure plus tard à l'Hôpital de la Charlite, où Roland Dugardin avait été trausporté, ainsi qu'on s'en souvient ».

Comme on ie vott, te capport du docteur Müller établit clairement jes causes réelles du décés du malheureux boxeur. guerre. A sou gré, ils fureut insuffisants, pulsqu'elle refusa de payer à la ville de Lille les 466.764 fr. qu'elle lui devais en redevances et droits de stationnements.

M° de Lauwereyns. Hier, le Conseil de Préfecture, après étude détaillée de la questiou, a rendu un arrêté où il est dit, après de uombreux considéraus juridiques

Le Conseil de Préfecture arrête:

• La transactiou intervenue en 1990-61 entre
la ville de Lilie et la Compagnie des Tranmeus des redevauces et droites et atationsmeus des redevauces et droites et atationsmeus des redevauces et droites et atationsgnie des Tramways, à la condition qu'elle
eurait réussi à faire valoir ses-droits autommages de guerre, et que cette condition
se trouvant remple per l'aftet des décisions
des organismes compétents, la Gempagnie des
Tramways es trouve être redevable des difects
taxes et droits sulvant les échéances et conditions stritées par la dis trapspetten.

• Les frais de l'instance seront supportée.

s Les frais de l'instance seront supporté

COSTES ET BELLONTE

LA VILLE DE LILLE GAGNE

La ville de Lille vient de gagner le procès qu'elle avait lutenté à la Compagnie des Tramways, par dévant le Conseil interdépar-temental de Préfecture.

temental de Préfecture.

On sait que le confiit anquet te jngement du Conseil de Préfecture vieut de mettre un terme, durait depuis quelques années. Il dure depuis 1919, au sujet du réglement d'une semme de 468.784 fr., représentant le mentant des redevances et dreits de statiennement de la périede de guerre, restés impayés.

It avait été enteudu que la Compagnie palerait cette somme si elle réussissait à faire valoir ses droits eu dommages de guerre.

La Compagnie touble des dommages de

La Compagnie toucha des dommages de

De là le procès engagé, où la ville fut dé-fendue par Me Fauchille, la Compaguie par Me de Lauwereyns.

« Le Consett de Préfecture arrête :

A L'HONNEUR, A AVIGNON

Costes et Bellonte, arrivés par la route ont eté l'objet d'ovations enthouslastes de la pari de la population avignonnaise. Ils cont été reus au siège de l'Aéro Club Vaucusien, à la prefecture et à la mairie.

Après un banquet à l'Aéro Club, de deux aviaseurs assistèrent à un matinée de gais offerte eu leur honueur au Théâtre municipal. Une réception géligible que liqu apauite à l'Hôtel de Ville.

La prise en charge La Renault de ce chauffeur était rangés la deuxième sur la cour extérieur de la gare. Il était 18 heures. On demenda ce taxi pour une course en debors de Lille, Lundi mattu à 2 h. des camardes de M. Tona distant.

dehors de Lille. Lundi matiu a 2 h. des camarades de M. Joos disaleut :

— Ils staient deux!

— Non, trois prétendat; un autre.

— Un seuit hasardait-on eutore.

Il faudrait s'emendre.

Laissons parler. M. Joos ini-même.

— Un homme se présente, uu peu graud,
colifie d'un chapeau merrou et couvert d'uu
pardessus gris fer. qui me demande le prix
d'une cours à Quesnoy-sur-Dedie et retou;
Un deuxième bonhomme était derrière la volture. Je donne un chiffre qui est edopté. Le
deux Individus montent. Je fals un large
virage et sulvant les indications de mes cileus
le prends, au coin de la rue des Buisses ét
de la Plèce de la gare ni proisième voyageur.

A Quesnoy-sur-Deûle A 18 h. 30, ils arrivent aux premières maisons de Quesuoy-sur-Deûle; Au cabaret Briquet, M. Joos dit à son voisin.

UN LILLOIS CARILLONNEUR DE ST-QUENTIN

jours possibles sur la route. M. loos posséduit corde. ni celle des pieds avec le propre ca dans son portefeuille 850, 900 ou mille francs, uez de la victime, ni le petit trou de 6 m du canon du revolver, ni l'épouvante du lté, ni la barre de fer bien inutile.

La question se posa de savoir s'ils jeteraleut le chauffeur dans la Deule où s'ils l'abandon-Très gentiment ils le posèreut sur un champ labouré. Il était 19 h 45.

Sensibles à la pitié

Ces bandits, comme on le voit, n'étalent pas insensibles à la pité. Rocambole n'ent pas hésité entre « le coup de grâce » ou « le bouillou gras ».

Il est très heureux que la chose se soit déroulée plus simplement.

La reconstitution de la fuite des bandits

Abandonnons, dous aussi, ce pauvre M. Jood dévaitsé es couché dans la bous de la plaine flamande et voyans ce qu'out pu faire les agresseurs.

Ile n'ent pas essayé de passer la frontière avec la Renault. Les douaniers les auraient vus. Ils peuvent avoir fait 7 ktiomètres en passaut par les « Trois Petns » et Linselies et arrivés aux premières maisons de Wervieg. Sad ils out laissé la voltime sur le bord de la route avec les phares eu veilleuse et nous aux plus tard.

S'ils ont passé la frontière ils l'ont rate.

au plus tard.

S'lis ont passe la frontière ils l'ons rait par Wevicq et ce vars 8 h. 30, S'lia t'est feit par Comines, lis ont marché une deminere et ils l'ont traversée vers 21 neures.

Il est douteux qu'ils se kolent promene dans la campagne juaqu'à minuit et qua es solent ces trois individus qui ont demande le chemin de la Belgique à dest geudermes à cette neure la l